

**Théâtre
de la**
Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota
PARIS Ville

Focus ISRAËL GALVÁN

OCTOBRE - DÉCEMBRE 2025



P. 7

MUSIQUE / DANSE

ISRAEL GALVÁN
LOS MELLIS DE HUELVA
El Dorado

DIM. 12 OCT.
TDV-SARAH BERNHARDT_Grande salle

P. 9

DANSE

ISRAEL GALVÁN
La Edad de Oro
20^e anniversaire

15 - 18 OCT.
TDV-HORS LES MURS /
THÉÂTRE DU ROND-POINT

P. 11

DANSE

ISRAEL GALVÁN
Carmen

SAM. 1^{er} & DIM. 2 NOV.
TDV-HORS LES MURS /
PHILHARMONIE DE PARIS

P. 13

DANSE

ISRAEL GALVÁN
Sevillana Soltera en París

5 - 7 DÉC.
TDV-SARAH BERNHARDT_Grande salle

P. 15

THÉÂTRE / DANSE

ISRAEL GALVÁN
MOHAMED EL KHATIB
Israel & Mohamed

10 - 20 DÉC.
TDV-LES ABBESSES

P. 17

PARCOURS

ENFANCE & JEUNESSE

ISRAEL GALVÁN
Bailas Baby

14- 21 DÉC.
TDV-SARAH BERNHARDT_Studio

PP.
18, 19,
20

& aussi

DANSE PERFORMANCE

COUV. PHOTO PERSONNELLE D'ISRAEL GALVÁN GRAND FAN DU BETIS - IL L'A TOUJOURS ÉTÉ ! © DR

15 ANS D'AMITIÉ

ENTRE LE THÉÂTRE DE LA VILLE ET ISRAEL GALVÁN

Nous avons souhaité célébrer ce poète du flamenco par un coup de projecteur sur les différentes facettes de son talent.

Pas moins de 6 pièces, dont 3 créations, 1 concert inédit et 2 nouveautés, 29 représentations dans 5 lieux, la fête se partage avec le plus grand nombre.

Car Israel Galván s'adresse à tous les âges de la vie, y compris aux bébés ! Aussi avons-nous eu envie d'associer à ce focus nos partenaires et amis du Théâtre du Rond-Point, de La Villette et de la Philharmonie ainsi que le Festival d'Automne à Paris.

Toujours entouré des musiciens et *cantaores* remarquables, cet immense artiste nous ouvre des mondes insoupçonnés.

Tous ses spectacles sont prétexte à des rencontres, souvent surprenantes : en dialogue avec des hurleurs finlandais dans sa *Carmen* (qui fera date), avec une fanfare de mariage associée au célèbre claveciniste Benjamin Alard et un enfant chantant Britten dans sa *Sevillana*, avec des frères jumeaux *palmeros* exceptionnels dans *El Dorado*, ou encore avec Mohamed El Khatib dansant le flamenco, rien ne l'arrête. Et lui, point d'union entre tous ces univers, eau et feu, terre et air, masculin et féminin, furie et douceur...

On ne pourrait oublier ses fulgurances, ses arrêts sur image, son jeu de jambes insensé, ses déluges rythmiques, ses frappes sur des surfaces impossibles, sable, mousse, pierre, miroirs brisés... Son intelligence de l'instant, son génie du geste, son inventivité hors du commun. Et son humour ! Indéfectible. Quel honneur de fêter un esprit libre.

À LA PREMIÈRE PERSONNE

Mon père s'appelle José Luis Galván Figueras. Ma mère, Eugenia de los Reyes Bermúdez. Ils m'ont donné pour prénom Israel. Mon père est *flamenco*, ma mère est gitane.

Tous deux formaient un couple de danseurs flamenco, ils se produisaient dans les *tablaos*. J'ai dansé avec eux, encore dans le ventre maternel. Le duo devint trio. Ma mère ne pouvait plus lever les bras, parce que depuis son ventre, je l'en empêchais.



La danse, elle, m'a toujours permis d'entrer dans un autre état, de dialoguer avec le public. Elle est mon jouet, mon miroir, mon fantôme. Mes maîtres ont été mes parents (la racine), Mario Maya (l'air), Manuel Soler (la terre) et une photo de Nijinski (l'électricité). Un autre maître fut le vidéoclub du quartier : grâce auquel j'ai découvert tant de films et appris à danser avec un autre esprit.

J'ai remporté de nombreux concours de flamenco. Je dansais alors pour les jurys de l'époque, faisant corps avec ce qu'ils voulaient voir, et je gagnais les prix.

Je suis né en dansant. Quand je suis venu au monde, la danse était là.

Mon premier souvenir du flamenco, c'est l'odeur des tablaos : différente de celle de l'école, différente de celle des lieux de culte.

Je dormais dans l'étui d'une guitare. J'étais l'unique enfant de la nuit. Mon père me faisait monter sur scène ; on me jetait des billets, et j'attendais toujours la couleur de celui qui valait le plus. Ainsi s'achevait la danse.

J'ai eu la chance de voir de près les grands maîtres du flamenco.

Aujourd'hui encore, chaque fois que je danse, cet enfant est toujours là, en moi. La seule chose qui a changé, c'est qu'à présent je paie mes impôts.

Je suis un fan du Betis¹. *Manque pierda*¹. J'ai voulu être footballeur, mais je ne suis pas un grand coureur.

Le flamenco que j'ai connu était à la fois sauvage et intellectuel : je pense à Carmen Amaya et à Vicente Escudero.

Ensuite, j'ai voulu chercher mon propre langage et j'ai entamé mon parcours personnel.

Un jour, j'ai eu l'idée de *zapatear* hors du rythme : j'ai ainsi rompu avec la doctrine du *compás*.

Je suis flamenco, je reste flamenco. Tous les gestes que je faisais et que je fais encore ne sont possibles que parce que je n'ai jamais cessé de l'être.

Avec ma première pièce, *¡Mira! Los Zapatos Rojos*, et *La Métamorphose* de Kafka, j'ai découvert que j'étais à part, un peu cinglé pour le milieu du flamenco et tout autant pour le monde de la danse. Les flamencos me disaient que je faisais du ballet. Les danseurs de ballet me disaient que je faisais du flamenco.

J'ai pris le risque de continuer. Le risque est mon compagnon de route.

Je m'inspire de thèmes inhabituels. J'emprunte au quotidien, je puise dans la tradition, mais en la déplaçant. Pour arriver à mes « classiques », comme *Le Sacre du printemps* ou *Carmen*, j'ai d'abord traversé d'autres territoires : l'apocalypse (*El Final de Este Estado de Cosas, Redux*), le génocide des gitans (*Lo Real*), ou encore *La Fiesta*, une pièce qui m'a donné l'impression d'étreindre un cactus.

Il est des choses qui durent. *La Edad de Oro* m'accompagne depuis sa création, j'y reviens régulièrement, comme un chez moi que je suis libre de revisiter et de réagencer.

En Espagne, je dansais très vite pour ne pas entendre les chuchotements. En France, j'ai découvert le silence. J'ai pu aller à ma propre allure. Est alors apparu en moi un profil comique dont j'ignorais totalement l'existence. J'ai toujours aimé danser seul. J'aime danser là où, d'ordinaire, l'on ne danse pas.

Quand je danse, l'espace se transforme. La géométrie change. Elle se déplace avec moi. Au bout du compte, je ne danse jamais seul.

Je me sens à l'aise avec Akram Khan, Marlene Monteiro Freitas ou Mohamed El Khatib. Ils sont flamencos. C'est comme les danses africaines, arabes ou encore le *kathak*, qui me semblent si proches des danses des gitans de Triana². J'aime me transformer régulièrement et me découvrir dans un nouveau corps. Changer de corps me semble plus chorégraphique que d'inventer des chorégraphies. Au bout du compte, chaque création laisse ses marques. Avec le temps, je vois qu'il existe une archive du corps. Et l'enfant danse, il continue sa danse. L'enfant poursuit, sans s'arrêter.

Propos recueillis par Lucas Arriza Parado
(traduction Bernardo Haumont)

• AFFICHE D'UNE PERFORMANCE DE FLAMENCO DE SES PARENTS.
• FÊTE GITANE, ISRAEL DANSE AVEC SON PÈRE, SA MÈRE PORTE UNE ROBE À FLEURS.
• ISRAEL DANSE AVEC SON PÈRE ET DES DANSEUSES DE FLAMENCO À LA FERIA DE SEVILLA TABLAO LOS AMIGOS DE LA TROCHA.
PHOTOS PERSONNELLES © DR



¹ *Vive le Betis, même s'il perd !* Le Real Betis est l'un des deux grands clubs de football de Séville. « *Manque* » est une forme archaïque pour dire « *aunque* » (bien que). Elle s'utilise dans l'expression « *¡Viva el Betis aunque pierda !* », qui exprime une passion inconditionnelle, au-delà de tout résultat.

² Triana, quartier de Séville reconnu comme l'un des berceaux du flamenco, a vu émerger des styles singuliers. La communauté gitane s'y est implantée depuis des siècles, marquant durablement non seulement l'art flamenco et la tauromachie, mais aussi le quotidien des patios collectifs et des métiers traditionnels comme la poterie ou la forge. En 1957, elle fut expulsée et contrainte de se disperser dans d'autres quartiers de la ville, laissant Triana orpheline.



© HESMAN STEENKISTE-MUYLLE

DEVENIR UN AUTRE ENTRETIEN AVEC ISRAEL GALVÁN

Quel est le maître qui vous a le plus marqué ?

J'ai eu beaucoup de maîtres de danse qui m'ont profondément marqué, à commencer par ma propre famille. Il y a eu aussi Mario Maya, Manuel Soler... Mais ceux qui m'ont vraiment transformé sont les artistes qui ne dansaient pas. Les conseils que peut donner un danseur sont toujours limités par son geste et sa technique ; j'ai toujours chercher à aller plus loin. Dans le monde de la danse, je me sentais parfois à l'étroit. Les artistes venus d'ailleurs imaginaient d'autres façons de bouger : ce sont eux, en vérité, mes véritables maîtres.

Comment se passe le tout premier jour d'une nouvelle création en studio ?

Avant d'entrer en studio, j'ai besoin d'avoir un plan en tête, une petite idée d'où commencer. Mais mon but n'est pas de créer une chorégraphie tout de suite : je cherche avant tout à trouver un nouveau corps, une autre manière d'être. Le premier jour est un moment très fragile. Je viens avec une idée, oui, mais je dois accepter de ne plus être moi-même, de devenir «un autre». On construit quelque chose sans savoir ce que ce sera. À la fin, on crée une sorte de monstre que je ne saurais même pas définir. C'est un moment de grande liberté, une sorte de nettoyage intérieur. Je me débarrasse de ce que je suis pour chercher un personnage neuf. Mon corps libère alors des choses enfouies, que je ne connaissais pas. Et le fait que chaque thème soit différent m'oblige encore davantage à me transformer.

On ne sait jamais à l'avance ce que cela va donner. Ce n'est que devant un vrai public, celui qui a payé sa place, que l'on comprend vraiment ce que l'on a créé. Un public invité, lors d'une générale, n'apporte pas la même tension. Le vrai public, c'est le dernier maître : il me transforme.

Qu'est-ce qui est le plus important pour vous dans le partage de votre danse ?

Dans la vie, je ne suis pas très sociable, mais lorsqu'il s'agit de créer un lien par la danse, cela devient étonnamment simple. J'ai toujours dansé seul. Mais quand je partage la scène, c'est presque toujours avec des artistes venus d'autres cultures : Akram Khan m'a apporté l'univers du *kathak*, Marlene Monteiro Freitas sa recherche entre Cap-Vert et Portugal... Ce que j'aime, ce sont ces rencontres avec des personnalités fortes, capables de s'affranchir de leur tradition pourtant très présente. Avec Mohamed El Khatib, ce n'est pas juste un échange : c'est une véritable enquête. Un documentaire dansé où je raconte, à travers mon geste, pourquoi je danse, d'où je viens. Avec le public aussi, je partage mon héritage familial : pourquoi je m'appelle Israel, pourquoi je suis ainsi. Ce partage remue beaucoup intérieurement.

Quand avez-vous ressenti le passage au statut de danseur professionnel ?

Très jeune. À quatre ans, je dansais déjà dans les *tablaos*, ces clubs nocturnes de flamenco. Je passais généralement après mes parents. Les gens riaient, applaudissaient, et, comme le voulait la tradition dans ces lieux, lançaient des billets : bleus, verts... Jusqu'au billet lilas que j'attendais particulièrement. À l'époque, je ne connaissais pas la véritable valeur des billets, mais j'avais appris à en reconnaître les couleurs, et j'associais leur nombre au succès de ma prestation. Il m'arrivait même de recevoir plus de billets que les musiciens eux-mêmes. Très tôt, j'ai ainsi compris que danser pouvait être lié à une certaine valeur, à une forme de reconnaissance. Déjà enfant, cette vision du métier s'est ancrée en moi – et ne m'a jamais quitté.

Propos recueillis par B. H.

**Quel a été le point de départ
ou l'idée initiale de cette œuvre ?**

L'idée est née en 2018,
lors de ma rencontre avec Los Mellis¹.
Nous avons alors mené une brève
collaboration que j'ai toujours eu
le désir de prolonger.

**Quelle est la spécificité
de cette pièce ?**

La pièce place les *palmeros*²
au premier plan, alors qu'ils sont
d'habitude relégués à l'arrière.
L'invention se situe dans le rythme :
même en l'absence de musique,
le public reconnaît les mélodies
par les frappes de mains,
bien qu'elles ne soient jamais jouées.

**Quel a été le principal défi
de cette pièce ?**

Pour moi, danser cette pièce
est une véritable joie. Elle est dédiée
à ma mère, qui m'a toujours
encouragé à danser la *bulería*³
et à être entouré de Gitans.
Ici, il y a beaucoup de *bulerías*...
et deux Gitans et demi⁴.

¹ Los Mellis désigne le duo de frères jumeaux
Los Mellis de Huelva .

²⁺³ Voir glossaire p. 21

⁴ Los Mellis sont gitans, Israel Galvan
est à moitié gitan par sa mère.



CRÉATION POUR LE FOCUS ■ DANSE / MUSIQUE

DIM. 12 OCT. 17H ■ Durée 45 min.

TDV-SARAH BERNHARDT _Grande salle

ISRAEL GALVÁN LOS MELLIS DE HUELVA

El Dorado

ISRAEL GALVÁN EXPLORE
SES RACINES GITANES,
AVEC DEUX PALMEROS COMPLICES.

Chorégraphie **Israel Galván**
Son **Pedro León**
Lumières **Benito Jiménez**

Avec **Israel Galván**
et **Los Mellis de Huelva**

Production IGalván Company.
Direction de production Rosario Gallardo.
Avec le soutien de INAEM - Instituto Nacional
de las Artes Escénicas y de la Música.

**Quel a été le point de départ
ou l'idée initiale de cette œuvre ?**

Tout a commencé lorsque le Festival Flamenco de Jerez m'a offert un espace pour expérimenter des formes nouvelles. J'y ai présenté un projet avec un chanteur et un guitariste de Jerez. Nous avons travaillé sur de petites pièces de flamenco où, peu à peu, l'ancien se transformait en moderne.

**Quelle est la spécificité
de cette pièce ?**

C'est la pièce où je suis le plus *bailaor**. C'est un germe toujours vivant, un lieu intérieur que j'habite. C'est mon appartement : parfois j'y change les meubles ou simplement la disposition.

**Quel a été le principal défi
de cette pièce ?**

Le vrai défi, c'est qu'il faut danser pour de vrai.

* Voir glossaire p. 21



DANSE

15 - 18 OCTOBRE 19H30 / SAM. 18H30

Durée 1H10

**TDV-HORS LES MURS /
THÉÂTRE DU ROND-POINT**

ISRAEL GALVÁN

La Edad de Oro

20^e anniversaire

VINGT ANS D'ÂGE D'OR
POUR ISRAEL GALVÁN.
RETROUVAILLES AVEC SA PIÈCE ICONIQUE.

Chorégraphie **Israel Galván**

Son **Pedro León**

Lumières **Benito Jiménez**

Avec **Israel Galván** Danse,

María Marín Cante,

Rafael Rodríguez Guitare

Production IGalván Company.

Direction de production Rosario Gallardo.

Avec le soutien de INAEM - Instituto Nacional
de las Artes Escénicas y de la Música.

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris – Théâtre du Rond-Point.

Quel a été le point de départ ou l'idée initiale de cette œuvre ?

Tout est parti de mon parcours à travers les classiques : j'ai compris que je pouvais interpréter Carmen d'une manière différente, et que cela me permettrait de me découvrir un nouveau corps.

Quelle est la spécificité de cette pièce ?

L'idée est de danser le faux, la Séville imaginée par des artistes français. Danser ainsi, comme un étranger dans ma propre ville, voilà ce qui est nouveau pour moi.

Quel a été le principal défi de cette pièce ?

Le défi a été de me confronter à l'orchestre, que je perçois comme un animal, aux chanteurs qui évoquent pour moi les anciens *cantaors* flamencos. Il me faut danser avec les tripes.



DANSE ■ CRÉATION

SAM. 1^{er} NOVEMBRE 20H / DIM. 2 NOV. 16H ■ Durée 1H40

TDV-HORS LES MURS / PHILHARMONIE DE PARIS_Grande salle P. Boulez



ISRAEL GALVÁN

Carmen

ENTRE FANTASME ET RÉALITÉ : UN JEU TRANSGRESSIF

Conception et chorégraphie **Israel Galván**
Musique **Georges Bizet**
Dramaturgie **Charles Chemin**
Costumes **Micol Notarianni**
Lumières **Valentin Donaire**
Son **Pedro León**
Régie **Balbi Parra**
Consultant musical **Miguel Álvarez-Fernández**

Orchestre Divertimento
Zahia Ziouani Direction

Avec **Israel Galván** Danse,
Deepa Johnny Carmen (mezzo-soprano),
Robert Lewis Don José (ténor),
Jean-Christophe Lanièce Escamillo (baryton),
María Marín Guitare, Cante
Mieskuoro Huutajat Chœur finlandais
Petri Sirviö Chef de chœur

Production I Galván Company.
Direction de production Rosario Gallardo.
Avec le soutien de INAEM - Instituto Nacional de las Artes Escénicas y de la Música.
Coproduction I Galván Company - Teatro de la Maestranza et XXIII Bienal de Flamenco de Séville - Les Nuits de Fourvière, Festival international de la Métropole de Lyon - Théâtre de la Ville-Paris - La Villette - Philharmonie de Paris.
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris - La Villette - Philharmonie de Paris.
Avec le soutien de l'Institut Finlandais et de l'Ambassade de Finlande.

**Quel a été le point de départ
ou l'idée initiale de cette œuvre ?**

Elle est née du souvenir
de mon père qui, lorsque
j'étais enfant, m'inscrivait
à des concours de *sevillanas**.
Je ne gagnais jamais, car je ne sais
pas vraiment les danser...
même si je les aime profondément.

**Quelle est la spécificité
de cette pièce ?**

Ici, je peux inventer ma propre
sevillana. C'est à l'origine une danse
de couple ; mais comme je suis
très timide, j'ai choisi de la danser
seul – en célibataire.

**Quel a été le principal défi
de cette pièce ?**

Je ne sais pas non plus jouer
des castagnettes.
Ici, j'essaie d'en jouer...
mais à ma manière.

* Voir glossaire p. 21



DANSE ■ CRÉATION AU THÉÂTRE DE LA VILLE

5 - 7 DÉCEMBRE 20H / DIM. 15H ■ Durée 1H10

TDV-SARAH BERNHARDT_Grande salle

ISRAEL GALVÁN

Sevillana Soltera en París

JOUANT DE SA RELATION
COMPLEXE AVEC SÉVILLE,
IL BOUSCULE SES CLASSIQUES AVEC
HUMOUR.

Chorégraphie **Israel Galván**

Son **Pedro León**

Lumières **Valentin Donaire**

Costumes **Micol Notarianni**

Régie **Balbi Parra**

Consultant musical **Miguel Álvarez-Fernández**

Avec **Israel Galván** Danse,
María Marín *Cante* et guitare,
Los Sones Charanga,
Benjamin Alard Clavecin,
Ilona Astoul Voix,
Shaï Sarfati Chant

Production IGalván Company.

Direction de production Rosario Gallardo.

Avec le soutien de INAEM - Instituto Nacional
de las Artes Escénicas y de la Música.

Coproduction Teatro Central de Sevilla – Théâtre de la Ville-Paris.

**Quel a été le point de départ
ou l'idée initiale de cette œuvre ?**

Quand le Théâtre de la Ville m'a présenté Mohamed, le point de départ était notre pratique commune du football. Au fil des conversations, nous avons découvert que nous avions beaucoup plus en commun, chacun avec sa culture. Nous nous sommes dit qu'il serait bénéfique de nous souvenir de nos pères alors que nous sommes pères nous-mêmes... et que ce serait sans doute moins cher qu'une psychanalyse.

**Quelle est la spécificité
de cette pièce ?**

C'est avant tout partager la scène avec quelqu'un qui parle, qui raconte une histoire. Sans Mohamed, je n'aurais jamais créé une pièce sur mon père. De cette rencontre est née une forme singulière : une « *danse documentaire* ».

**Quel a été le principal défi
de cette pièce ?**

Le défi, ce sont nos noms : réussir à partager la scène et à tisser un lien avec le public dans un moment délicat pour le monde.

© LAURENT PHILIPPE



CRÉATION ■ THÉÂTRE/DANSE

10 - 20 DÉC. 20H / SAM. 13 DÉC. 15H + 20H ■ Durée 1H

TDV-LES ABBESSES

**Festival d'
Automne**

ISRAEL GALVÁN MOHAMED EL KHATIB

Israel & Mohamed

UNE RENCONTRE ENTRE DEUX MONDES,
ENTRE DEUX ARTISTES MAJEURS.

Conception et interprétation

Israel Galván et Mohamed El Khatib

Scénographie et collaboration artistique **Fred Hocké**

Son **Pedro León**

Vidéo **Zacharie Dutertre**

et **Emmanuel Manzano**

Costumes **Micol Notarianni**

Direction de production Rosario Gallardo et Gil Paon.

Production Zirlib & IGalván Company.

Coproduction Festival d'Avignon – RomaEuropa Festival – Théâtre national Wallonie-Bruxelles – Théâtre de la Ville-Paris – Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, Nantes – TNB, Théâtre national de Bretagne, Rennes – TnBA, Théâtre national Bordeaux Aquitaine – Le Volcan scène nationale du Havre – TANDEM scène nationale Arras-Douai – Théâtre Garonne, Toulouse – MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale de l'Essonne, Evry – Teatro della Pergola, Florence – La Halle aux Grains scène nationale de Blois. **Avec le soutien de** l'Usine Centre national des arts de la rue et de l'espace public Tournefeuille / Toulouse Métropole. Zirlib est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Centre-Val de Loire, par la région Centre-Val de Loire.

Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris, au Théâtre national Wallonie-Bruxelles, au Théâtre national de Bretagne à Rennes et au Tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine.

IGalván Company bénéficie du soutien de l'INAEM, Instituto Nacional de las Artes Escénicas y de la Música. Israel Galván est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris.

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris – Festival d'Automne à Paris.

**P A R I S
PREMIÈRE**

**Quel a été le point de départ
ou l'idée initiale de cette œuvre ?**

À Madrid, un lieu culturel
m'a proposé de créer
pour des bébés... et j'ai accepté.

**Quelle est la spécificité
de cette pièce ?**

C'est sans doute le public
le plus difficile que j'ai rencontré.
Les bébés, si tu ne leur plais pas,
ils t'ignorent et te tournent le dos
sans hésiter. J'ai dû inventer
une manière de danser qui éveille
leur curiosité, et j'ai découvert
qu'à chaque seconde je devais
proposer quelque chose de nouveau.
Comme je suis *bailaor* et que je fais
du bruit, je me sens parfois
comme un jouet-*bailaor*-à-piles.

**Quel a été le principal défi
de cette pièce ?**

L'essentiel était de danser
comme je le fais devant n'importe
quel public, sans jamais les traiter
comme des bébés.



ENFANCE & JEUNESSE

14 - 21 DÉCEMBRE ■ Durée 40 min.

TDV-SARAH BERNHARDT_Studio

DE 8 À 24 MOIS

BAILAS BABY

Israel Galván

LE FLAMENCO POUR UN PUBLIC
EXIGEANT, C'EST DU SÉRIEUX !

Chorégraphie
et interprétation **Israel Galván**

Son **Pedro León**

Production IGalván Company.
Direction de production Rosario Gallardo.
Avec le soutien de INAEM - Instituto Nacional de las Artes Escénicas
y de la Música.

**Quel a été le point de départ
ou l'idée initiale de cette œuvre ?**

C'est une invitation
de Saïdo Lehlouh.

**Quelle est la spécificité
de cette pièce ?**

C'est une danse de jeunesse
interprétée par deux hommes
déjà mûrs. Chacun y apporte
ses racines, et nous nous retrouvons
dans la valeur du moindre geste –
pourvu qu'il ne soit pas virtuose.
C'est une rencontre naissante,
encore pleine d'explorations à venir,
un laboratoire dont nous partageons
la fragilité avec le public.

PERFORMANCE 4 - 7 NOV. 19H ■ Durée 15 min.
FONDATION GROUPE EDF

ISRAEL GALVÁN MATHIAS RASSIN

Entre les 2, 102

DANS(E) LA LUMIÈRE ÉDITION 25-26 FONDATION EDF

À la Fondation groupe EDF, invités par Saïdo Lehlouh, deux univers
chorégraphiques que tout semble opposer entrent en dialogue.
Ensemble, ils livrent un duo intense et inattendu, où leurs styles
contrastés s'entrelacent dans une conversation corporelle pleine
de tension, de complicité et de liberté.

Concept et chorégraphie
**Saïdo Lehlouh, Israel Galván,
Mathias Rassin**

Interprétation **Israel Galván
et Mathias Rassin**

INFORMATIONS
fondation.edf.com

© HEIKE INES

**Quel a été le point de départ
ou l'idée initiale de cette œuvre ?**

Après avoir découvert le travail
de Marlene, j'ai souhaité travailler
avec elle. Pour moi, elle est une vraie
Maestra. Le Théâtre de la Ville
nous a accompagnés pour initier
ce projet à partir de 2022,
conçu comme un laboratoire
de recherche.

**Quelle est la spécificité
de cette pièce ?**

Ce que je fais avec Marlene,
je ne sais pas ce que c'est –
et c'est justement ce qui me plaît.
Je partage la scène avec un animal
qui, d'un instant à l'autre,
se métamorphose en gitane ancienne
de Triana puis en prince.
Pour moi, ce fut une expérience
unique : « *danser sans avoir besoin
de danser* ».

DANSE LUN. 1^{er} DÉC. 19H30 ■ Durée 1H10
CENTQUATRE-PARIS

MARLENE MONTEIRO FREITAS ISRAEL GALVÁN

RI TE

RI TE scelle la rencontre entre deux chorégraphes et interprètes
virtuoses ; Mécanique clownesque et flamenco se bousculent
tandis que les corps apprivoisent un autre langage.

Conception et performance
**Marlene Montero Freitas
et Israel Galván**

Son **Pedro León**
Design visuel **Yannick Fouassier**

Production P.OR.K / IGalván Compagny.
Direction de production Rosario Gallardo.
Coproduction Théâtre de la Ville-Paris /
Festival d'Automne à Paris. P.OR.K Associação
Cultural est financé par la République portugaise
- ministère de la culture - Direction générale
de l'art. IGalván Compagny est soutenue
par l'INAEM Instituto Nacional de las Artes
Escénicas y de la Música.
Dans la cadre du Festival Beaux Gestes,
conçu et réalisé par par le CENTQUATRE-PARIS
et L'ORÉAL.

INFORMATIONS
104.fr

© LAURENT PHILIPPE

**Quel a été le point de départ
ou l'idée initiale de cette œuvre ?**

J'ai dansé dans plusieurs
bibliothèques. Étrangement,
je me sens bien dans des lieux
qui ne sont pas faits pour la danse.

**Quelle est la spécificité
de cette pièce ?**

Je vois les livres comme
des instruments de percussion
et comme des costumes de danse.
Face à une bibliothèque, là où
l'on exige le silence, je choisis
au contraire de faire du bruit.
C'est pour moi un espace vierge
pour le son, un lieu où danser
devient un geste de transgression.

PERFORMANCE MAR. 2 DÉC. 18H30
LIBRAIRIE L7

ISRAEL GALVÁN

Carnets d'esquisses

Une performance d'Israel Galván, présentée dans le cadre de Paris Dance Project, une initiative artistique et sociale dédiée à la danse, fondée par Benjamin Millepied et Solenne du Haÿs Mascré. Le projet soutient les processus de création à travers *Carnets d'Esquisses*, une série de soirées consacrées au partage de travaux en cours, favorisant le dialogue entre les artistes et le public.

© JOAQUÍN CORTÉS-ROMÁN LÓPEZ - MUSEO REINA SOFÍA



INFORMATIONS
parisdanceproject.org

BAILAOR

Danseur, terme réservé aux danseurs de flamenco.

BULERÍA

Style de chant flamenco de rythme vif s'accompagnant de *palmas* (claquement de mains).

COMPÁS

Structure rythmique qui guide le chant et la danse flamenco.

PALMEROS

La personne chargée de marquer le rythme avec les mains et le bruit dans le flamenco, créant la « *palette sonore* » avec différents types de claquements de mains (sourds, clairs, redoublés) pour accompagner la danse et donner du corps au rythme.

SEVILLANA

Danse populaire originaire de la ville de Séville.

TABLAO

Le nom *tabla* provient du *tablado*, un plancher de bois qui amplifie le son du *zapateado* du danseur ou de la danseuse, considéré comme l'âme du flamenco et le lieu consacré au chant et à la danse flamenca.

ZAPATEAR

Action percussive typique du flamenco dans laquelle le danseur utilise les talons et les pointes de ses chaussures (*zapatos*) pour créer un rythme, transformant ses pieds en instrument.

ISRAEL GALVÁN

AU THÉÂTRE DE LA VILLE

2010	<i>El Final de este estado de cosas, redux</i>
2011	<i>La Edad de Oro</i>
2012	<i>La Curva</i>
2013	<i>LE RÉEL /LO REAL / THE REAL</i>
2014-2015	<i>TOROBAKA</i> • AVEC AKRAM KHAN
2016	<i>FLA.CO.MEN</i> • CRÉATION
2017	<i>FLA.CO.MEN</i> • REPRISE
2018	<i>La Fiesta</i> • HORS LES MURS À LA VILLETTE <i>Gatomaquia O Israel Galván bailando para cuatro gatos</i> • HORS LES MURS AU CIRQUE ROMANÈS
2020	<i>La Consagración de la primavera</i> • HORS LES MURS AU 13EME ART
2021	<i>El Amor Brujo</i> <i>Gitanería en un acto y dos cuadros</i>
2022	<i>RI TE Paris Intermission</i> AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS <i>8 SOLOS 8</i> • HORS LES MURS À LA CHAPELLE ST-LOUIS DE LA PITIÉ-SALPÉTRIÈRE
2023	<i>Mellizo Doble</i> • ISRAEL GALVÁN & NIÑO DE ELCHE
2024	<i>Locomoción Templar el templete</i>



theatredelaville-paris.com



01 42 74 22 77

